

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 11

Artikel: Les organisations non gouvernementales
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les organisations non gouvernementales

Par le colonel Hervé de Weck

De la Somalie à la Bosnie en passant par de nombreux Etats africains, les organisations non gouvernementales (ONG) s'occupant de déshérités apparaissent comme une nouvelle donnée, tour à tour idéalisée ou rejetée, des relations internationales¹. Disposant de gros moyens financiers, elles se trouvent associées, malgré les méfiances, à la politique étrangère d'Etats qui recourent au «droit d'ingérence». Désireuses de faire du bien, les quelque 25 000 ONG qui existent dans le monde n'en ressent pas moins des concurrentes qui éprouvent beaucoup de peine à collaborer entre elles, mais aussi avec l'ONU et les Casques bleus. Elles veulent en effet inscrire leur action comme une émanation directe de la société, capable de transcender les frontières nationales. Elles s'occupent de développement ou d'interventions d'urgence.

Parmi les organisations inspirées par le «sans-frontiérisme», Médecins sans frontière créé par des gens gravitant autour de Bernard Kouchner. Si l'on cherche à soigner, on veut aussi témoigner de l'horreur observée, ce qui s'avère une stratégie totalement opposée à celle du comité international de la Croix-Rouge. Les organisations inspirées par le tiers-mondisme défendaient à l'origine des thèses anti-impérialistes, une idéologie anti-capitaliste et souvent marxiste. Si elles découvrent maintenant la valeur du capitalisme, elles doutent toujours du libéralisme.

Depuis quelques années, le don humanitaire est devenu un produit commercial, tandis que l'humanitarisme s'apparente à une sorte de superstition fondée sur le postulat selon lequel on peut résoudre tous les problèmes du tiers-monde.

Contrairement aux assertions de nos «gentils» tiers-mondistes, la Suisse se trouve très bien placée dans le soutien aux organisations non gouvernementales. En 1988, l'aide privée se montait à 88 millions de dollars, soit 13,3 par habitant, l'aide publique à 106 millions. Par comparaison, l'aide privée française s'élevait à 105 millions (1,9 par habitant), l'aide publique à 17,3 millions².

Pour prendre conscience de l'absence de coordination, de l'afflux désordonné d'une aide qui, peu après l'intervention des ONG dans un pays touché par une crise, dépasse souvent les besoins, des chiffres largement surestimés que les ONG donnent pendant leurs campagnes de dons, il faut aussi prendre connaissance de l'ouvrage de Jean-Christophe Rufin³ qui a beaucoup travaillé dans les domaines de l'aide humanitaire et du développement. Il démontre que, dans les camps de réfugiés, dans ou autour d'un pays touché par la guerre civile, les partis qui sont aux prises prélèvent au passage une partie importante des moyens amenés par les ONG. Les guérilleros évoluent dans les camps comme des poissons dans l'eau... «Les révolutions, aujourd'hui, sont moins la victoire d'une opposition que l'échec d'un pouvoir.»

«Singulière est cette paralysie qui s'empare peu à peu d'un gouvernement et le fait céder à une pression qu'il a pourtant la capacité de maîtriser. La mécanique principale des révolutions est là et l'aide humanitaire y joue un premier rôle.»

H. W.

¹ Lecherry, Christian; Ryfann, Philippe : Action humanitaire et solidarité internationale : les ONG. Paris, Hatier, 1993. 80 pp.

² Classement en 1988 de l'aide privée : Suède, Suisse, Norvège, Pays-Bas, Allemagne, USA.

³ Le piège humanitaire. Suivi de Humanitaire et politique depuis la chute du Mur. Paris, Hachette/Pluriel, 1993. 374 pp.